

PIERRE DANE

JESUS, LE MYTHE CHRETIEN

ISSU DE LA MYTHOLOGIE
GRECQUE



Un monothéisme à trois dieux dont un Père anonyme

Le Christianisme est né sur les cendres des mythologies grecque, iranienne, égyptienne et, en général, orientales. Par ses trois dieux et par le cuissage¹ de l'un d'eux sur une terrienne, il est, comme les précédentes, une religion de facture résolument païenne². Cette nouvelle religion a été concoctée au cours des quatre premiers siècles de notre ère sur la fiction d'un homme Dieu mort dans la souffrance puis monté au ciel où il serait assis à la droite de son Dieu père. Elle s'est en particulier inspirée de l'un des mythes grecs les plus célèbres : le viol d'Alcmène par le dieu suprême du Panthéon grec et dont voici le conte :

¹ En droit moyenâgeux on parle de *prélibation* ou droit de cuissage sur la fiancée d'autrui.

² Encore que l'Église affirmât qu'est dit *païen* ce qui n'est pas *chrétien* !

“Zeus, sous les traits d’Amphitryon alors absent de sa maison, s’insère dans le lit d’Alcmène trompée par la ressemblance avec son époux, et la viole. Il en naîtra Héraclès (l’Hercule des Romains) dont le tragique destin inspirera celui du Galiléen Jésus. En effet, à sa mort dramatique, Héraclès montera, comme le fera Jésus, près de son Père, Zeus”.

Si Jésus ne fit pas tous les travaux attribués à ce divin fils, du moins ses inventeurs le doteront-ils, en compensation, d’une capacité à accomplir de nombreux (prétendus) prodiges.

Mais les emprunts à la mythologie (encore ambiante à l’époque de Paul et des apôtres souvent plus grecs que juifs) ne se limiteront pas au mythe d’Héraclès. Avec l’apport de l’imagination débridée mais fervente des Évangélistes, on verra Jésus ressusciter des morts, guérir les malades, susciter des mirages sur une montagne, arrêter d’un mot une tempête, chasser les démons, ou résister à Satan dans le désert, et bien d’autres prodiges à l’imitation des dieux grecs, prodiges destinés à impressionner un peuple déjà nourri d’aventures mythologiques. Sauf que les anciens dieux, menant leurs vies loin des hommes, n’apportaient à ceux-ci aucun espoir ni dans la vie courante ni après la mort. Ce nouveau mythe de l’homme Dieu qu’était le Jésus de l’apôtre Paul, puis celui des Évangélistes à sa suite en l’enrobant de

miracles, leur apportait l'espoir d'une seconde vie mirifique dans un paradis promis³.

Il n'en reste pas moins une question pendante : qui fut le dieu de Jésus ? Duquel est-il né ? Ce ne peut-être de Yahvé, le Dieu des Juifs, car les Tables de la loi remises à Moïse sont claires et nettes à ce sujet. Le premier article n'assène-t-il pas : *"Il n'y aura pas d'autre dieu assis près de moi !"* Jésus est donc exclus d'office du Panthéon juif. Alors qui fut donc ce dieu qui l'aurait enfanté ? Même dans le dogme il n'a pas de nom et ne s'exprime que par la bouche (si l'on peut dire) de son prétendu fils. Mystère, dira l'Église qui ne tient pas à s'en expliquer, d'autant que les chrétiens qui oseraient poser cette question seraient éliminés, excommuniés ou, comme autrefois, brûlés sur un bûcher. Le Christianisme ne s'en est pas moins établi chez les *"pauvres en esprit"* (Jésus dixit), ceux-ci préalablement vaccinés par les Fables mythologiques.

C'est dans les premiers siècles après Paul, l'inventeur du christ Jésus, que se produira le basculement de ces croyances aux dieux multiples vers celles du préchristianisme, je veux dire par cela les multiples tentatives d'écrire une histoire sensée de la naissance, de la vie et de la mort d'un Jésus déifié que nul de ces évangélistes n'aura connu. Cela suscitera un grand nombre d'Évangiles divers dans lesquels il ne

³ L'apôtre Paul ne promettait-il pas que Jésus les attendrait à la porte du Paradis ?

semble pas qu'il ait existé une description fiable du Galiléen et de ses actes, non plus qu'après que l'empereur Constantin le Grand, en 325 au Concile de Nicée ait donné, parmi la trentaine des préÉvangiles qui lui furent présentés, son aval à l'un d'entre eux : celui que nous connaissons aujourd'hui, institutionnalisé dans un nouveau *Testament* et verrouillé par un dogme auquel il fut longtemps interdit de n'y pas croire sous peine de mort.

Le Christianisme n'en reste pas moins totalement païen – outre la naissance fantasmagorique de Jésus – par ses féeries, par les miracles innombrables prêtés à ce Galiléen devenu un mythe, et qui ne sont parfois, de même que nombre de sentences, que des emprunts aux prophètes de l'Ancien Testament. C'est une littérature quelque peu enfantine car destinée à une population encore fruste et portée à croire à toute fable qui la rassurât quant à sa destinée : une population toujours aujourd'hui superstitieuse et pour laquelle le moindre doute exprimé quant au dogme serait un péché.

Or ce dogme est en lui-même un assemblage féérique qui heurte tout esprit logique. Il comporte trois personnages dont en premier lieu le Dieu suprême appelé le Père et supposé être en effet le père de Jésus par le viol de Marie, mère de l'enfant qui en naîtra. Or ce Dieu père, nous le répétons, ne peut être d'en aucune façon Yahvé, le Dieu institué par Moïse pour son peuple. Si le Dieu inclus dans le dogme

chrétien n'est pas le dieu des Juifs, qui serait-il donc dans ce cas ? Qui est le Dieu père de Jésus le Juif s'il n'est pas celui de son peuple ? Il reste totalement anonyme et n'a d'existence que par un dialogue à une seule voix, celle de Jésus, son fils présumé qui fait, à lui seul, les questions et les réponses. Car celui-ci n'est que son porte-parole, ce Dieu ne s'exprimant jamais en personne. Rien ne prouve donc qu'il existe si ce n'est par l'entremise de Jésus. Il n'en deviendra pas moins le Dieu des Chrétiens par défaut.

Enfermé dans le dogme s'y trouve aussi le saint Esprit (acteur dans la copulation) oublié à Nicée en l'an 325 et qui sera fait dieu lui aussi, mais seulement au second concile, celui de Nicée/Constantinople en 381. Mais qu'est-il, sinon l'instrument assez rigide utilisé par un dieu père sans nom (pourtant réputé évanescent, immatériel) et sans existence formelle, pour pénétrer Marie et lui introduire le supposé gamète qui deviendra l'homme Jésus. On se pose encore la question : comment cet attribut viril⁴ du Père pouvait-il être rigide indépendamment de son possesseur éthéré ? L'Église vous répondra que c'est là un *"mystère"*, mot très commode pour masquer les bourdes qui émaillent le Nouveau Testament tout autant que le catéchisme de l'Église. Autre question : comment cet instrument – disons-le crûment : la

⁴ C'est une plaisanterie qui court dans les séminaires si j'en crois ceux qui en sont sortis.

verge – peut-il être séparé de son possesseur car venant en troisième position, donc indépendant, dans le dogme ? Le dieu père était-il châtré et l'Esprit saint un homme complet ? Mystère, là encore.

Autre fantasmagorie qui fait se pâmer les croyants : Marie ayant accouché, Jésus n'est donc qu'un homme avec tous ses attributs (et on le verra aimer la compagnie des femmes). Par quelle fantasmagorie devient-il un dieu après sa mort ? Qu'il ait laissé sur Terre son empreinte, soit ! Mais qu'il devienne dieu, ce ne peut être que dans les esprits des hommes encore marqués par les métamorphoses auxquelles les ont habitués les dieux mythologiques : c'est le cas d'Héraclès précédemment cité. Et la question refait surface : quel est ce Dieu sans nom qui, lui, laisserait son présumé fils s'asseoir près de lui ? Nous l'avons dit, ce Dieu ne pouvant être Yahvé, le dieu de Moïse, il faut donc admettre que le personnage principal dans le dogme chrétien est Jésus et que ce père anonyme – qui se cacherait dans un recoin du dogme – n'a pas d'existence afin de laisser toute la place à son Fils, le seul vrai dieu pour les Chrétiens. Et son dialogue avec le Père n'est qu'un dialogue à une seule voix.

Mais alors que viendrait faire ici le zizi saint Esprit sans son propriétaire, et qui dans ce cas, nous l'avons dit, se révélerait être un organe châtré ? Il ne peut avoir d'existence propre sans son porteur humain ou divin ! L'Église nous répondra encore :

c'est un mystère ! Et c'est à la fois le défaut et la force de cette religion : elle exige de vous de la croire, *perinde ac cadaver*, sous peine d'excommunication lors même que votre entendement rationnel est choqué. Mais il faut admettre qu'elle a réussi son pari car voici 2000 ans et plus qu'elle existe. Il est vrai que ceux qui ont osé soulever ces problèmes de fond sont morts sur une croix ou dans un bûcher. L'Église n'aime pas ni les raisonneurs ni les contradicteurs (Souvenez-vous de Galilée qu'elle força à se rétracter bien qu'il eût raison contre elle !). L'Église déteste toute intelligence hors de son contrôle.

Nous attendons encore qu'elle nous montre le Dieu (le sien, pas celui des Juifs !) qu'elle dit enfoui dans son dogme.

Dieu n'est que dans vos neurones, nulle part ailleurs

Selon la Genèse, Dieu a la forme et les attributs d'un homme. Mais le Dieu actuel du Christianisme (si tant est qu'il est encore celui de la Genèse ou son cousin !), caché désormais au fond d'un dogme, cède, depuis l'an 30 de notre ère, la place à un vrai homme devenu Dieu par la grâce de l'apôtre Paul et des Évangélistes qui l'ont inventé. Mais c'était à l'époque où le commun des mortels pensait encore que la Terre était plate et reposait sur une mer sans fond ; époque aussi où les dieux et déesses de la mythologie singeaient les incartades des humains. Comment les auteurs de la Genèse décriraient-ils aujourd'hui ce Dieu qui, il y a treize milliards d'années (et non pas environ 6000 ans comme le croyaient les Juifs) et plus, aurait créé ce monde astral incommensurable ? Et où résiderait alors ce Dieu monstrueux qui se moque totalement des humains dans l'infiniment petit où

nous en sommes réduits : pas même un microbe dans cette gigantesque ronde des planètes ? Dieu loge-t-il seulement sur ce milliardième de grain de poussière qu'est la Terre dans l'Infini ? Les Chrétiens ne doivent-ils pas réviser leurs Évangiles périmés à la lueur de la Science ? Et avouer que nous ne sommes que matière fragile et fugitive, réputée pensante par la grâce de Pascal : *cogito ergo sum*. Car c'est sur cette faiblesse que se sont empressées de s'établir les religions.

Toutes les religions ont, comme tous les produits, consommables ou non, leurs slogans et leurs publicités destinés à capter l'attention de ceux qu'il faut bien appeler des "*consommateurs de promesses*". Ces promesses ecclésiales gratuites qui les fidélisent dans leur croyance, ont pour objet de rassurer leur esprit inquiet quant à leur devenir incertain après la mort. Bien que de toute évidence les fonctions intellectuelles disparaissent après extinction des fonctions organiques (dont le cerveau), on évite à l'individu le choc émotionnel de la mort en lui faisant croire à une sorte de survie appelée *âme*. Scientifiquement il n'y a aucune preuve d'une fonction appelée *âme*. Celle-ci n'est qu'un concept philosophique destiné à assurer au patient que ce qu'il a échafaudé de son vivant ne périra point et lui accordera une espèce de survie intellectuelle.

Il est encore évident que, préoccupées par ce qu'elles laisseront derrière elles, ces personnes